

entretien avec Nacera BELAZA

Comment conciliez-vous votre foi et votre amour du mouvement ?

Comment je concilie ma démarche artistique et une certaine démarche spirituelle ? Très tôt, ces deux nécessités se sont imposées à moi : elles stimulent le questionnement, la recherche, l'observation. Ces deux cheminements se sont alimentés réciproquement tout au long de mon parcours : le croyant comme l'artiste sont contraints, il me semble, d'explorer, de sonder, de décrypter la nature humaine. L'art a toujours représenté, à mes yeux, le moyen privilégié de mettre à nu les mécanismes du comportement humain. Dans mon cas, je ne conçois pas l'un sans l'autre. Pour moi, la foi donne à l'art sa résolution ultime, rien ne revient à l'artiste. Et puis l'art sans la foi me semblerait inachevé.

La sobriété, la simplicité, l'épure sont constitutifs de votre travail chorégraphique : dansez-vous contre le divertissement ? Avez-vous parfois l'impression d'être sensuelle ?

Je ne danse ni contre le divertissement ni contre aucune autre chose, cela positionnerait, définirait mes créations seulement en réaction à une autre chose. J'aimerais même pouvoir « divertir » le plus grand nombre avec des « objets intransigeants ». L'aspect épuré de mes pièces provient d'une recherche sans concession d'une parole essentielle. Ma démarche consiste à trouver, à chaque fois, l'équation juste en quelque sorte, une forme incontestable. Pour cela, les artifices ne sont d'aucun recours. En fait, je ne m'interdis aucun moyen, c'est juste que mon désir du vide est plus grand que celui de créer. De toute façon, le résultat ne doit en aucun cas être égal aux moyens utilisés, c'est mathématique.

Vous dansez *Le Cri* avec votre sœur, pourquoi ?

Ma sœur, c'est l'autre, le lien familial ainsi que tous les autres qui ne perdurent pas dans l'espace de travail. En premier lieu, le lien à soi, on se coupe de soi pour à nouveau aller à sa rencontre. Le paradoxe et la complexité de l'art, c'est de conjuguer une connaissance, conscience intime des choses, de l'autre, de soi avec une distance, une froideur qui permet de trouver :

- le bon angle de vue
- la bonne lumière
- le bon ton

Par conséquent, aucun « je » n'est « moi », et ma sœur n'est point ma sœur.

Propos recueillis par Antoine de Baecque pour le Festival d'Avignon 2009